

Dana Radler, Cristina-Alice Toma (Editori/Éditeurs)
Panaït Istrati. Arhiva de la Sigurantă.
Panaït Istrati. Archive de la Sigourantza (1922-1942)
Ediție bilingvă/Edition bilingue,
Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, 2024, 616 p.

Book Review

Raluca DIMIAN HERGHELIGIU
University of Tunis El Manar, Tunisia/
Romanian Language Institute, Bucharest, Romania
E-mail: ralucadimian@gmail.com

110

Le volume que proposent Dana Radler et Cristina-Alice Toma, nouvellement paru à la Maison d'Édition *Presse Universitaire de Cluj (Presa Universitară Clujeană)*, en version bilingue, offre un important aperçu documentaire concernant la vie de Panaït Istrati à travers la lecture d'une collection de textes à valeur historique, provenant de plusieurs archives : les rapports, les lettres et les télégrammes contenus dans le fonds de l'archive Sigourantza (1922-1942), auxquels s'ajoutent des articles tirés de la presse roumaine des années '20 et '30 du 20^e siècle, collectés dans différentes archives, des fragments de textes littéraires, des photographies. La lecture du volume favorise la reconstitution du tableau de la société roumaine et internationale de l'entre-deux-guerres, un

voyage [...] suivant les traces de la grande personnalité de Panaït Istrati, mais aussi des personnalités moins connues de l'entre-deux-guerres et de plus tard. (p. 263)

La partie d'ouverture du volume, intitulée *Remerciements*, offre un aperçu de grande relevance concernant le paysage actuel des recherches et des échanges scientifiques concernant l'œuvre littéraire et la biographie de

l'écrivain interculturel Panaït Istrati, tout en encadrant le projet de volume dans un riche ensemble de manifestations culturelles qui lui sont consacrées (des tables rondes organisées à Bucarest et à Braila, des événements abrités par la Librairie Kyralina de Bucarest, par l'Institut des Hautes Etudes Avancées pour la Culture et la Civilisation du Levant et par le Musée national de Littérature, des études et articles rédigés par les chercheurs grecs – Panayota Mini et Mihalis Patsis –, des colloques organisés à l'Université libre de Bruxelles en Belgique à l'aide de spécialistes de l'œuvre de Panaït Istrati, tels que Denis Taurel et Christian Delrue, des ressources de grande valeur existantes dans la Bibliothèque nationale de France et dans la Bibliothèque Diderot de Lyon). Les principales personnalités qui ont rendu Panaït Istrati connu ont été le grand ami de l'écrivain, Alexandru Talex, auteur d'importantes traductions et d'exégèses, Margareta Istrati, la dernière épouse de l'écrivain, qui a facilité à tous les intéressés l'accès aux informations concernant sa vie, et les membres de l'Association *Les amis de Panaït Istrati* de France. Pour ce qui en est des ressources critiques, les éditrices mentionnent qu'elles sont

si nombreuses qu'il est impossible d'épuiser la liste de tous ceux qui ont porté leur attention sur l'œuvre d'Istrati, en France, Grèce, Roumanie, aux Pays-Bas et dans d'autres pays. (p. 264)

Elles adressent des remerciements pour les informations très utiles offertes par des intellectuels reconnus et des institutions d'Antonio Sofianopulo de la Comunità Greco-Orientale de Trieste, des Archives de l'Etat du Valais, Suisse, Manos Avgeridis, Archives contemporaines d'Histoire sociale (ASKI) de Grèce, soulignant l'intérêt récent à la réception de l'œuvre de Panaït Istrati en Espagne, en Tunisie et en Russie.

Le discours de la préface, signée par Sorin Aparaschivei, s'articule autour de la question à partir de laquelle se définit le projet du volume : « Pourquoi Panaït Istrati a-t-il été suivi par la Sûreté? » (p. 267). La réponse à cette question accentue le conflit politique donné par l'adhésion de l'écrivain à l'idéologie communiste dès 1904 et amène un contour encore plus précis du contexte socio-culturel et politique qui a déterminé son évolution. Le fait qu'il

présentait un potentiel danger pour la Sûreté de l'Etat, parce qu'il faisait partie de la catégorie des *communistes propagandistes*, sous l'influence ou le contrôle d'un pouvoir étranger, en l'occurrence l'Union Soviétique (p. 267),

constitue le noyau d'une argumentation élaborée et unitaire, à même de reconstituer le tableau politique de la Roumanie et de la ville de Braila dans la période d'entre les deux grandes guerres: « Le Parti Communiste avait été mis hors la loi en 1924, après la rébellion de Tatar-Bunar (Bessarabie) » (p. 267). La ville natale de Panaït Istrati, Braila, était

parmi les premières villes roumaines à être contaminées par *l'Internationale socialiste*.

C'est ici qu'ont trouvé refuge des anarchistes célèbres comme Errico Malatesta et Napoléon Papini, adeptes de Giuseppe Mazzini. Il est connu que Malatesta a été l'un des idéologues qui ont inspiré Benito Mussolini. (p. 268)

Le chapitre introductif (*Sur les traces de Panaït Istrati*, 20 pages) est structuré en trois parties principales, divisées en sous chapitres : 1. *Considérations préliminaires* ; 2. *Taxonomie, langage et contexte* ; 3. *Défis actuel – pour une nouvelle approche*. Il présente le fonds documentaire de l'archive *Sigourantza* concernant Panaït Istrati et l'histoire de sa réception. Le premier travail sur les documents de l'archive a été entrepris par Alexandru Oprea, l'auteur d'une sélection de 22 documents, publiés dans le numéro 16 de 1974 de *Manuscriptum* (p. 86-110), traduit en français dans les *Cahiers des Amis de Panaït Istrati*, en mars 1980 (p. 19-22). Le nouveau travail sur les documents de l'archive a le statut d'une « récupération biobibliographique » (p. 272) à valeur symbolique, à l'anniversaire de 140 ans depuis la naissance de l'écrivain.

Les *Considérations préliminaires* fixent les coordonnées de l'espace-temps de la collection (années de rédaction, localisation). Les éditrices mentionnent la répartition des documents en quatre volumes :

Le premier tome comprend des documents gardés au niveau central, le deuxième contient des articles de presse, le troisième inclut des articles et des informations archivées à Braila et le volume III/1316 comprend seulement deux pages provenant de Ploiesti [...] Les quatre tomes ont été constitués selon une distribution institutionnelle à ramifications territoriales, mais la nature des documents n'est pas uniforme du point de vue chronologique et thématique. (p. 247)

Les points de référence des textes de la collection concernent les écrits d'Istrati, son

adhésion à une nouvelle formation politique de gauche, les réunions publiques, les relations avec les intellectuels roumains et étrangers, le contrôle des biens personnels et l'adaptation de *Kyra Kyralina*. Du point de vue formel, les documents sont caractérisés par une grande variété typologique. Les auteurs ont un profil hétérogène : des détectifs, des chefs de poste de gendarmerie, des inspecteurs, des directeurs des services de la sûreté de Braila ou des autorités centrales, comme la Présidence du Conseil des Ministres. Les considérations sur la langue et le style permettent la constatation de la même hétérogénéité.

Dans le chapitre *Cartographie et complémentarité* les éditrices soulignent l'unicité de la présente édition, la reproduction de l'archive n'étant pas « une stricte reprise des documents qui la constituent » (p. 288), mais le résultat de « l'effort de documentation contextuelle supplémentaire, du type cartographique et pas seulement » (p. 288). Les œuvres de Panaït Istrati s'articulent entre la vision pragmatique des rapporteurs et l'évaluation esthétique des critiques littéraires qui estiment des limites du jugement politique. Le volume *Confession pour vaincus* est, par exemple, interprété par le rapporteur comme l'œuvre d'un bolcheviste, tandis que les autrices du volume mettent en lumière le contraire : Il

n'était pas un bolchévique et n'était pas le partisan d'une idéologie, même s'il n'avait pas renoncé à la conception générale de gauche proposée généreusement par le bolchévisme, tel qu'il l'entendait avant de voyager en USRR. (p. 290)

Sa prise de distance graduelle mais définitive par rapport au monde soviétique au fur et à mesure qu'il constatait comment l'élite politique et l'administration du système « prétendaient soutenir les idéaux populaires » (p. 290), son parti pris de l'humanité, sa croyance à l'art comme moyen d'améliorer l'existence de tous, son scepticisme à l'égard de la technologie, son

orientation non conventionnelle le recommandent plutôt comme un esprit antimoderne, s'inscrivant dans la lignée des grands créateurs littéraires et artistiques de tous les temps (voir Antoine Compagnon, *Les antimodernes. De Joseph de Maistre à Roland Barthes*, Paris, Gallimard, 2005).

La section consacrée aux documents de la collection est ample, les documents se succèdent de manière chronologique. La lecture laisse entrevoir le parcours biographique de Panaït Istrati dans la période la plus fleurissante de sa carrière, entre 1922 et 1935, et continuent cinq ans après sa mort, jusqu'en 1942. On regarde ses visites à Braila, Galati et Bucarest, la formation du cercle culturel *Panaït Istrati* à Galati (1925), sa participation au *Comité de la défense des victimes de la terreur blanche en Bulgarie et dans les Balkans*, sa visite à Moscou (1927), sa participation aux événements de gauche, sa prise en évidence par la Sûreté roumaine à cause de la parution de son livre d'orientation anticapitaliste, *Mihail*, en français (1928), sa conférence sur la *Russie soviétique* (1928), son article sur les théories sociales, publié dans le journal grec *Eleftero-Vima* (1928), son discours devant les prisonniers communistes de Singro, son article dédié à ses frères de Thessalonique, publié dans le journal *Avanti* du 24 janvier 1928, son rejet de la Grèce et l'embarquement pour Odessa et Moscou (1928), son retour à Braila en compagnie de sa femme (1929), ses visites à Bucarest, Timisoara et Iasi (1929), ses discours devant les prisonniers politiques et les femmes des victimes communistes (1929), son entretien avec le ministre de l'intérieur concernant les relations avec la Russie soviétique (1929), ses conférences de 1929, la parution du volume *La Russie soviétique* et le contrôle de sa diffusion (1930), ses persécutions par la police et l'administration roumaine (1930), sa maladie, son refuge, son isolement (1930), ses visites à Iasi et l'amitié avec l'écrivain roumain Mihail Sadoveanu (1930-1931), son deuxième échec amoureux, l'abandon

graduel de son idéal soviétique, son troisième mariage, sa mort (1932-1935).

Les remerciements, la préface, le chapitre introductif contenant la présentation du projet et le contenu de la collection sont suivis de six annexes contenant la lettre adressée à Gabriel Reuillard, l'article concernant l'ordre de Victor Basch d'assommer les étudiants roumains patriotes de 1926, l'article concernant le statut de la justice roumaine, publié dans les *Cahiers des droits de l'homme* le 15 mai 1926, l'article sur la préface du volume *Domnita de Snagov* (1926), l'article sur « *la vulgarité balkanique de M. Panaït Istrati* » publié dans la revue *Universul* le 4 septembre 1926, des *Remarques sur la manière dont on pratique et dont on doit pratiquer la surveillance* (Revue *Siguranta Statului*, 1925) et une partie contenant des illustrations.

Le volume a une forte valeur documentaire concernant la biographie de Panaït Istrati et le paysage culturel de la Roumanie d'entre les deux guerres. Il sera valorisé dans les recherches littéraires et historiques.